

Dans sa biographie, Anne-Marie Eddé, traite à deux reprises particulièrement le statut des « minorités religieuses » dans le contexte du XII<sup>e</sup> siècle en Syrie-Palestine et en Égypte :

- « *Chrétiens et juifs* ». P. 463.
- « *Entre Moïse, Jésus et Mahomet* ». P. 563.

TABLE

761

V. LE GOUVERNEMENT

20. Le gardien de la foi.....	429
<i>Saladin, redresseur des torts, 430 – Défenseur du califat abbasside et des lieux saints, 432 – En faveur du sunnisme, 435 – Fondations religieuses et juridiques, 438 – Saladin et le soufisme, 449 – Contre les hérétiques, 452</i>	
21. Chrétiens et juifs.....	463
<i>Les non-musulmans à l'avènement de Saladin, 463 – Entre répression et coexistence, 466 – Les répercussions des croisades, 471 – Leur rôle dans l'entourage de Saladin, 480</i>	
22. L'État, le prince et les sujets.....	486
<i>Les réformes de Saladin, 487 – Un budget difficile à équilibrer, 496 – Les armées et la flotte, 498 – Le rôle des bédouins arabes, 508 – Saladin et les pauvres, 513</i>	
23. Commerce et marchés.....	519
<i>Les traités avec les villes italiennes, 520 – La route de la mer Rouge, 527 – Les échanges entre l'Égypte et la Syrie, 530 – Le contrôle du sultan sur les marchés, 532</i>	

VI. LA LÉGENDE

24. Naissance et devenir.....	541
25. Anti-héros ou prophète annoncé ? .....	546
26. Le chevalier preux et généreux.....	554
27. Entre Moïse, Jésus et Mahomet.....	563
28. Le mythe du héros arabe.....	570

Chapitre 21 : Chrétiens et juifs

I/ Les non-musulmans à l'évènement de Saladin

D'abord la question de la **composition ethno-religieuse des non-musulmans** dans l'espace du Proche-Orient et de l'Égypte.

Une analyse d'abord en Égypte pour le cas des chrétiens. Dans certaines localités, la population chrétienne restait même majoritaire :

- EX : à l'image de Qûs, devenue au XI<sup>e</sup> siècle la capitale économique et politique de Haute-Égypte.
- EX : En 1175, Burchard de Strasbourg, ambassadeur de Frédéric Barberousse, fut surpris par le grand nombre d'églises à Alexandrie et au Caire où musulmans, juifs et chrétiens exerçaient librement leur culte.
- EX : une source prolifique, l'*Histoire des églises et des monastères* en Égypte, début XIII<sup>e</sup> siècle, un auteur copte. Il récence pour la seule ville de Fustât et sa banlieue, 37 églises et 5 monastères. Toujours d'après cette source, en Égypte à cette date, au moins 700 églises et 180 monastères.

<sup>1</sup> Anne-Marie Eddé, née en 1950, est une historienne médiéviste, spécialiste du Proche-Orient et des croisades.

Une analyse ensuite en Syrie-Palestine pour le cas des chrétiens. De même, d'importantes communautés non musulmanes continuaient de vivre en Syrie-Palestine :

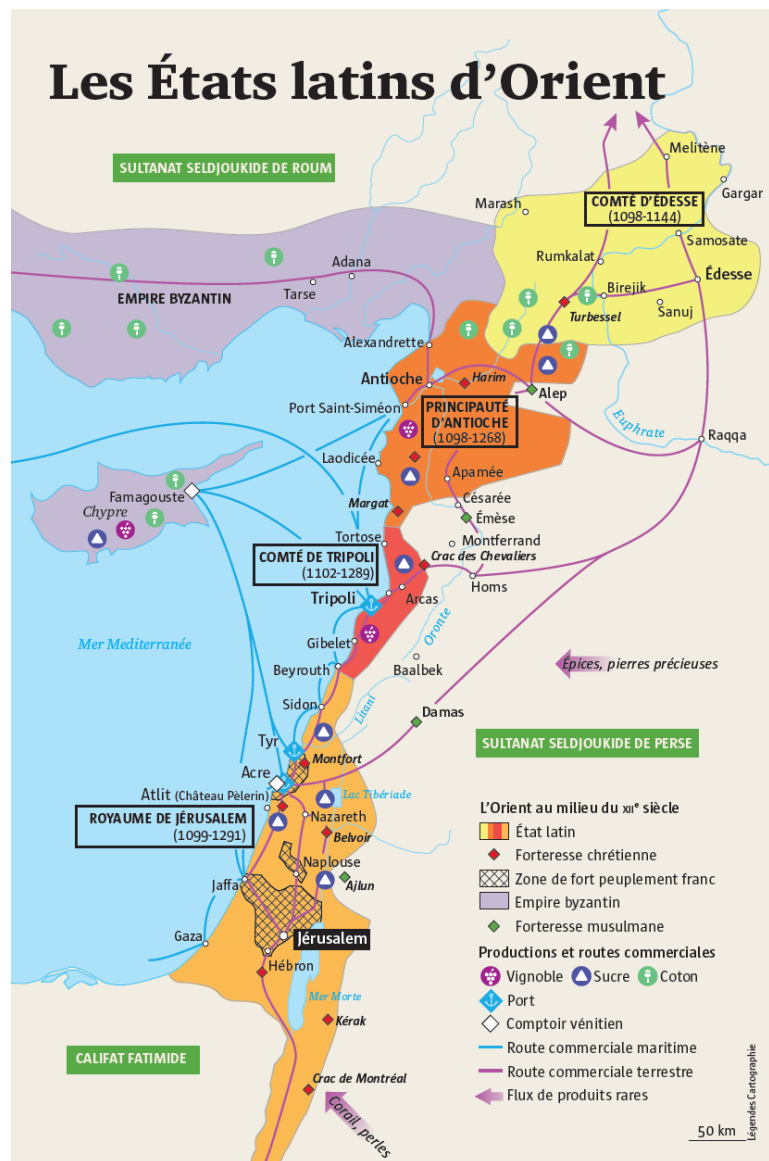
- EX : dans les grandes villes comme Damas et Alep mais aussi campagnes où certains villages étaient entièrement peuplés de chrétiens. Voir article d'Anne-Marie Eddé, « Chrétiens d'Alep et de Syrie du Nord à l'époque des croisades : crises et mutations », 2006.

Ensuite **la question des chiffres cette fois pour les juifs.** Des estimations difficiles :

- Damas aurait compté à la fin du XII<sup>e</sup> siècle entre 3000 et 10 000 juifs
  - Alep entre 1500 et 5000
  - Le Caire de 4000
  - Alexandrie 2000

Pour **les chrétiens** :

- Alep et villages environnants devaient compter entre 12 000 et 20 000 chrétiens au XIII<sup>e</sup> siècle sur une population totale entre 50 000 et 80 000.



Analyse ensuite du **statut juridique des non-musulmans** dans cette zone : des règles élaborées au VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle et codifiées dans une convention dite « **Pacte d'Umar<sup>2</sup>** » = émergence du statut de « protégé » (*dhimmi*).

Des **droits** (3) :

- Exercer librement leur religion
- Conserver leurs institutions
- Leurs édifices religieux

La contrepartie principale : un impôt de **capitation**.

<sup>2</sup> Le **Pacte d'Umar** est supposé avoir été édicté en 717 par le calife omeyyade Umar ben Abd al-Aziz (682-720), communément appelé Umar II. Il s'agirait, en partie, d'un traité entre ce calife et les monothéistes non-musulmans, les « gens du Livre », placés sous le régime de la dhimma (et appelés pour cela dhimmis).

Mais surtout le respect de **règles restrictives et souvent discriminatoires** :

- Ne pas insulter l'islam
- Ne pas tenter de convertir un musulman
- S'abstenir de prêter main-forte aux ennemis de l'islam
- Ne pas construire de nouveaux édifices religieux ni même en restaurer
- Éviter tout contact entre un homme dhimmî et une femme musulmane
- Porter des signes distinctifs dans la coiffure et le vêtement
- Ne posséder ni armes ni chevaux.

En principe, ils sont **exclus de l'armée et de la fonction publique** mais appliqué de façon très diverse suivant l'espace et le temps :

- EX : La période fatimide (sauf le règne de Hâkim, 996-1021) fut une période très favorable aux *dhimmîs* qui occupèrent souvent des postes importants notamment dans l'administration (certains furent même vizir) et dans le milieu médical.

Une idée très importante : les **communautés de *dhimmîs* étaient loin de présenter un visage uni** et leurs divisions portèrent souvent atteinte à leurs intérêts, donnant aux autorités musulmanes l'occasion de jouer un rôle d'arbitre.

**Examinons d'abord leurs divisions.** Les querelles christologiques du V<sup>e</sup> siècle avaient profondément divisé les chrétiens entre :

- Les **coptes monophysites** (du grec « une seule nature » du Christ) insistait sur la nature divine du Christ. Ils sont de loin les plus nombreux.
- Les **chrétiens chalcédoniens ou encore melkites** restés fidèles au dogme défini par le concile de Chalcédoine en 451. (Melkite, de *malik* « roi » ou « empereur » en arabe, car restés fidèles au dogme suivi par l'empereur de Byzance) [La communauté juive connaissait aussi des divisions comme le montre certains documents de la Geniza du Caire]. Nombreux en Syrie-Palestine où se trouvaient le siège des patriarches de Jérusalem et d'Antioche. L'installation d'une Église latine dans ces deux villes, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, compliqua la situation des Melkites dont les patriarches trouvèrent souvent refuge à Constantinople.
- Les **syriaques jacobites** qui étaient, comme les coptes et les arméniens les monophysites. Ils relevaient d'un patriarche installé à Antioche qui, à l'époque de Saladin, n'était autre que le célèbre historien Michel le Syrien (patriarche de 1166 à 1199).
- Les **maronites**, adeptes du monothélisme (deux natures mais une seule volonté dans le Christ), il se rallièrent officiellement à l'Église de Rome en 1182. Ils vivaient essentiellement, à l'époque de Saladin, dans les montagnes du Liban et sur l'étroite plaine littorale entre Jubayl et Tripoli. Guillaume de Tyr les estimait à environ 40 000 âmes et les qualifie « d'hommes forts, vaillants à la guerre, et fort utiles pour nous dans les très fréquents rapports qu'ils entretenaient avec les ennemis ». Ils semblent donc avoir plutôt appuyé les Francs et joué un rôle d'intermédiaire. Mais le ralliement de 1182 à Rome a aussi suscité des déçus qui ont pu se dresser contre l'alliance avec les Francs.

- **Arméniens**, eux aussi monophysites. Ils s'engagent dans l'armée égyptienne sous le vizirat de Badr al-Jamâli (1073-1094), lui-même Arménien d'origine. Dans la capitale égyptienne, les Arméniens se concentraient dans un quartier al-Husayniyya, au NO, à l'extérieur des murs du Caire. Ils furent aussi nombreux à s'installer en Haute-Égypte dans les années 1130. Ils sont aussi présent en Haute-Mésopotamie, en Syrie du Nord et à Jérusalem.

= Divisions affaiblissaient ces communautés face aux autorités musulmanes. On a donc des situations cocasses. **EX** : **Ibn al-Qanbar**, un **prêtre copte**, qui, ayant été jugé hérétique par sa hiérarchie, en appela à l'arbitrage du sultan.

- Il écrivit d'abord, en effet, à al-Fâdil pour demander à comparaître devant une nouvelle assemblée présidée par le patriarche. Al-Fâdil lui répondit qu'une nouvelle assemblée statuerait sur lui mais dans le cas où elle prononcerait son exclusion, il ne lui resterait plus qu'à se faire musulman car, disait-il, « tu ne seras plus juif ni chrétien ».
- Le prêtre finit par se faire melkite, ce qui ne mit pas fin à ses déboires car il ne tarda pas à se retrouver en conflit avec sa nouvelle hiérarchie.

## 2/ Entre répression et coexistence

Saladin à son arrivé au pouvoir est confronté à la question des *dhimmi*s. Un mouvement en 2 temps comme le titre l'indique. En résumé, répression d'abord pour satisfaire notamment les juristes musulmans qui l'accompagnent et impose son pouvoir parfois à des groupes rivaux ou déstabilisateurs et ensuite coexistence pour gouverner pacifiquement un territoire.

La **répression** :

- Saladin s'opposa très vite aux **Arméniens** qui formait au sein de l'armée fatimide d'importants contingents de cavaliers et de fantassins. Lors de la révolte des Noirs en 1169, les Arméniens se rangèrent à leurs côtés et furent donc victimes de la même répression. Ils durent abandonner un grand nombre de leurs églises et de leurs monastères dont certains furent transformées en mosquées. Saladin sape ainsi les bases économiques de cette communauté et lui portait un coup fatal. Le patriarche déménage et avec la chute des Fatimides et des espoirs de retrouver leur situation antérieure, il déménage donc à Jérusalem (où les Arméniens déjà présents dans la ville entretenaient de bons rapports avec les Francs). Les Arméniens n'ont plus en Egypte d'autorité pour les représenter.
- Et là, intéressant, comme disgrâce des Arméniens, Saladin met en avant les **coptes** pour les remplacer. Ils s'installent dans l'ancienne église d'Al-Basâtîn (ancien siège des Arméniens au Caire).

Toujours dans la répression, **la remise en vigueur des mesures discriminatoires** :

- Non seulement, les dhimmi s furent contraints de respecter les distinctions vestimentaires.
- Mais les édifices et célébrations du culte devaient rester discrets.
- Interdiction de porter les armes, de boire du vin, de manger du porc en public, de monter à cheval ou sur une mule et surtout de travailler dans l'administration.

Mais intéressant ici dans le rapport minorité/pouvoir : « Tous les dhimmîs ne furent pas chassés de l'administration, car leur départ aurait entraîné une trop grande désorganisation administrative. »

Cette attitude fut à l'origine de nombreuses conversions. EX : Muhadhadhab Ibn Mammâtî, secrétaire du bureau de l'armée et son fils al-As'ad, qui lui succéda. C'était un grand ami d'al-Fâdil qui l'appelait « le rossignol des conseils » en raison de sa grande éloquence et de son style très littéraire.

La raison essentielle de ce mouvement de répression = « *Il est plus probable que Saladin voulait se concilier les plus radicaux des oulémas qui l'entouraient et dont le soutien lui était nécessaire pour gouverner* ». Quelques exemples :

- EX : Parmi eux figurait le cadi al-Fâdil dont on connaît l'influence sur Saladin. C'est lui qui aurait insufflé à Saladin les mesures contre les chrétiens dans l'administration financière.
- EX : al-Khubûshânî, un juriste. Il disait vouloir tuer tous les dhimmîs qu'il apercevrait à cheval. Un jour il rencontra l'un des médecins juifs de Saladin monté sur un cheval, il lui lança une pierre qui l'atteignit en plein visage et lui fit perdre un œil.

La **coexistence** : Saladin veille à respecter le cadre légal des *dhimmîs* :

- EX : Il reconnut par décret dès le début de son règne, la protection à laquelle avaient droit les moines du monastère Sainte-Catherine du Sinaï.
- EX : de même à Alep, en 1183, proclamation du respect du cadre religieux des dhimmîs.

= C'est représentatif de **la volonté d'apaisement de Saladin** et de **son désir de voir les non-musulmans vivre en paix sur ses territoires**. EX : Ainsi, un jour le chef de la communauté juive d'Égypte vint le trouver pour lui demander confirmation des usages (affaires judiciaires). Saladin consulta des juristes malékites qui confirmèrent que le jugement revenait bien au chef de la communauté juive.

Néanmoins une coexistence ponctuellement mise à mal (distorsion ici entre l'exercice du pouvoir et sa réalité). EX : en 1181-1182, au moment des nouveaux décrets destinées à faire appliquer les restrictions aux non-musulmans, la population se venge sous prétexte que les églises vont être restaurées.

### 3/ Les répercussions des croisades

Quelle fut la réaction des chrétiens orientaux à la prise de Jérusalem par Saladin ? Deux options :

- Se sont-ils réjouis avec les musulmans, au nom de l'appartenance à une communauté unie par l'histoire et la langue arabe ?
- Ou, contraire, se sont-ils déclarés solidaires de leurs coreligionnaires croisés ?

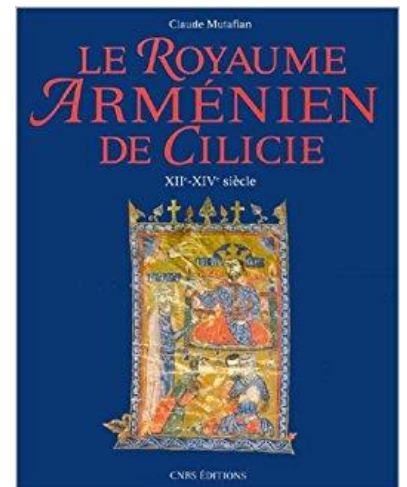
= Les historiens d'aujourd'hui ne sont pas tous d'accord sur le sujet. La réalité, fut sans doute, intermédiaire car « *les dhimmîs ne formèrent jamais un bloc monolithique* ». Des réactions très diverses en réalité :

- Les **juifs** qui avaient autant souffert que les musulmans de la prise de Jérusalem par les Francs, purent ensuite vivre en paix, sous domination latine, dans les cités côtières, en particulier à Tyr et Ascalon. Mais, restés bannis de Jérusalem, à de



rare exceptions près, ils eurent quelques raisons de se réjouir de la victoire de Saladin qui leur permit de revenir y résider. Une autorisation destinée, sans doute aussi, à combler le vide laissé par le départ des Francs<sup>3</sup>. C'est ainsi qu'une communauté de juifs d'Ascalon vint s'installer dans la ville sainte après la destruction de leur ville par Saladin. Ce retour des juifs à Jérusalem marque le début d'un mouvement plus large d'immigration, au XIII<sup>e</sup> siècle, en provenance d'Europe et du Maghreb, où les percussions connaissaient une nouvelle recrudescence. La plupart de ces nouveaux immigrants choisirent toutefois de s'établir à Acre et dans le reste du royaume latin plutôt qu'à Jérusalem qui vivait alors des jours sombres (saccagée à plusieurs reprises). Dans les milieux juifs, on racontait qu'en 1185 soit deux ans avant Hattîn, un professeur juif vit en songe les musulmans répandre le sang des chrétiens ; ce rêve fut aussitôt interprété comme l'annonce de la délivrance du peuple juif. Du côté juif, une attente messianique se développe. **HISTORIOGRAPHIE** : Joshua PRAWER (voir note 2) va encore plus loin affirmant que le catalyseur de l'immigration juive en Orient, au XIII<sup>e</sup> siècle, réside moins dans la recrudescence des persécutions en Occident que dans la perception qu'avaient les juifs des victoires de Saladin sur les Francs.

- Les **chrétiens** : les Arméniens représentaient un cas spécifique. En Egypte, ceux qui faisaient partie de l'armée fatimide furent, nous l'avons vu, exterminés en grand nombre au début du règne de Saladin, et leur patriarche alla se réfugier à Jérusalem. Une petite communauté subsista néanmoins en Egypte. Dans les Etats latins, les Arméniens furent relativement bien intégrés dans la société franque, en particulier à Antioche et Jérusalem. De nombreux mariages unirent les deux communautés et la formation, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, d'un royaume arménien de Cilicie, allié des Etats latins, ne fit que renforcer ces liens [Claude MUTAFIAN, *Le royaume arménien de Cilicie*, 1993]. Difficile de savoir ce qu'ils pensaient des musulmans mais des témoignages d'hostilités.



DONC pas de réactions unanimes aux conquêtes de Saladin :

- Ceux qui se désolent : Les chrétiens arméniens (en raison des liens étroits avec les Latins durent sans doute ceux qui se désolèrent le plus). Les nestoriens et les jacobites syriaques des Etats voisins de ceux de Saladin pleurèrent aussi la perte de Jérusalem et la désacralisation des églises.
- Ceux qui ont des réactions plus mesurées : Les réactions des chrétiens et des juifs vivant à l'intérieur furent, quant à elles, beaucoup plus prudentes et mitigées. En effet, dans la mesure où Saladin réaffirme le statut de dhimmî, beaucoup choisirent la prudence et la stabilité sous une nouvelle autorité. Questions religieuses finalement en second plan.

Lorsque de la reconquête de Jérusalem, les non-musulmans durent payer une rançon (comme lors de la conquête par les Francs). Nombreux sont ceux qui restèrent sur place.

<sup>3</sup> Joshua PRAWER, *Histoire du royaume latin de Jérusalem*, 1969.

D'autant plus que Saladin savait que la présence des chrétiens et des juifs était nécessaire à la culture des terres environnantes et au maintien de l'économie de la région.

La question du traitement des chrétiens orientaux par Saladin a été évoquée au cours des siècles, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle, quand les communautés chrétiennes luttèrent pour faire reconnaître l'ancienneté de leur présence en Terre sainte.

- Argument avancé : la reconnaissance de leurs possessions par les grands conquérants de Jérusalem, le calife 'Umar (634-644) et Saladin en particulier. Fabrication de faux documents même.

En fait, **une situation des chrétiens orientaux très pragmatique et baladés aux grés des situations politiques** ! = EX : Ainsi, en 1182, quand les Francs arrivèrent jusqu'à la localité de Dârayyâ, aux portes de Damas, menaçant de détruire sa mosquée, le gouverneur de Damas leur fit dire par l'intermédiaire de chrétiens orientaux qu'il lui serait facile, dans ce cas, de la restaurer plus tard, mais qu'en revanche toutes les églises des territoires musulmans qu'il ferait détruire ne pourraient plus jamais être reconstruites. Des arguments qui suffirent, semble-t-il, à faire reculer les Francs.

#### 4/ Leur rôle dans l'entourage de Saladin

On a dit interdiction dans les *dhimmîs* de servir dans l'administration mais nombreux sont ceux qui restèrent dans l'entourage de Saladin. Pourquoi ?

- Risque de déstabilisation du pouvoir

EX : Dans son traité discal de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'Égyptien al-Makhzûmî constate que les juifs et les chrétiens se transmettent les métiers de secrétaires et de médecins de père en fils, et maintiennent leur suprématie dans ce domaine parce que les jeunes musulmans sont peu enclins à se former et à travailler sous leur direction.

Un exemple de l'importance des secrétaires non musulmans dans l'entourage de Saladin mais aussi des conséquences que pouvaient entraîner les querelles internes des chrétiens, nous est fourni par le patriarche jacobite Michel le Syrien, qui n'a pas de mots assez durs pour parler de l'un de ses plus virulents opposants

Pas seulement dans l'administration mais aussi la médecine. EX : ainsi le médecin qui écrivit à son intention un petit traité sur la colique, une maladie dont souffrait de manière chronique Saladin était-il juif.

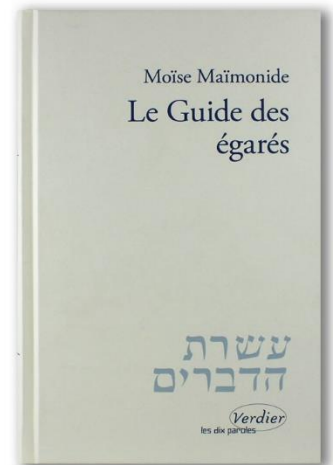
Le médecin et théologien juif le plus célèbre de l'entourage de Saladin fut sans aucune doute Ibn Maymûn, plus connu en Occident sous le nom de **Maïmonide**. Né à Cordoue en 1135 et mort à Fustât en 1207. C'est vers **1148 que Maïmonide et sa famille quittèrent Cordoue pour échapper aux persécutions almohades**. Après avoir passé plusieurs années au Maghreb, ils vinrent **s'installer dans la capitale égyptienne vers 1165-1166**. Maïmonide vécut d'abord grâce au fructueux commerce de pierres précieuses que son frère entreprit dans l'océan Indien, mais après que celui-ci eut perdu la vie dans un naufrage, il fut contraint de gagner sa vie comme **médecin**. Protégé par



la cadi al-Fâdil, il fut aussi le médecin du fils aîné de Saladin, al-Afdal, à qui il dédia ses opuscules. Très bien introduit à la cour du sultan, il ne semble pas avoir été le médecin de Saladin.

Maïmonide fut aussi **nommé chef de la communauté juive d'Égypte**. Chargé de la judicature suprême, c'est à lui que revenait le soin de nommer les rabbins et de représenter la communauté juive auprès des autorités, une fonction qui resta dans sa descendance jusqu'à la conquête ottomane.

C'est donc en Égypte qu'il écrivit une grande partie de son œuvre, souvent en arabe, tel le *Guide des Égarés*, son chef-d'œuvre philosophique. Il a beaucoup d'activités, peu de temps de se reposer (comme il l'écrivait à Samuel Ibn Tibbon, traducteur du Guide de l'arabe vers l'hébreu).



## Chapitre 27 : Entre Moïse, Jésus et Mahomet

**Saladin a été transformé en chevalier chrétien.** Les étapes (4) :

- On imagine qu'il a été **adoubé chevalier**
- On lui **invente une ascendance chrétienne** qui le fait descendre par sa mère du comte de Ponthieu (originaire de Picardie, comme beaucoup de croisés).
- Enfin le **convertir au christianisme**. EX : la légende des 3 anneaux originaire sans doute des milieux juifs d'Espagne de la fin du XIe siècle, mettait en scène un juif et Pierre d'Aragon (1094-1104). Diverses versions de cette histoire substituèrent Saladin à Pierre. La morale est qu'aucune religion ne peut être sûre de détenir la Vérité car seul Dieu la connaît (les 3 même anneaux).
- Montrer Saladin comme **attiré par l'Occident**. EX : On le fait voyager en Occident.

= Une manière de s'attribuer, après l'échec des croisades, une forme de revanche a posteriori.

On retrouve cette tendance même dans le film de Ridley Scott, *Kingdom of Heaven* (2005).

Cela prend écho dans un contexte pastoral du XIII<sup>e</sup> siècle. EX : voir François d'Assise avec le sultan al-Kâmil.

En fait, à la base de la construction de ces légendes, des faits historiques :

- Cadeau et geste de courtoisie.
- La libération de prisonniers francs
- Discussions entre Saladin et Richard Cœur de Lion